



L ÉCHO

DES

Grands

Fonds

BULLETIN DE L'AMICALE DES PLONGEURS DEMINEURS

L'Editorial du **PRESIDENT**

L'assemblée générale ordinaire s'est tenue le 13 mars 1988, pour cette année encore au restaurant de la DCAN à la Mitre. L'assemblée fut une réussite, le repas qui suivit, un peu moins. Comme à l'accoutumée, ce ne fut pas la ruée. Une quarantaine de membres, quelques épouses, 25 pouvoirs à peine, c'est peu.

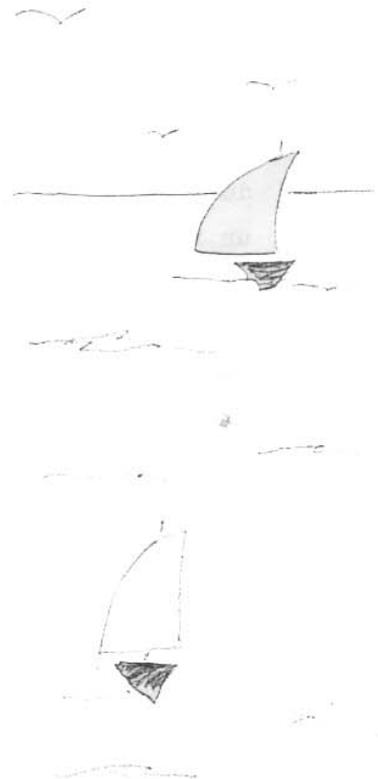
Le peu d'enthousiasme à fréquenter cette réunion n'est pas inhérent à notre association, je m'en suis rendu compte ailleurs. Certains pensent qu'il est "barrant" d'écouter radoter les membres du Bureau avec leurs profils et autres comptes rendus. D'autres se disent que tout marche bien, que la caisse est pleine alors pourquoi s'en faire... Je les en remercie.

Je ne traiterai pas ici des décisions prises au cours de l'assemblée, vous en prendrez connaissance à l'intérieur du bulletin. Tous les sujets prévus ont été traités.

Par contre, il est un sujet, non prévu au programme, auquel il serait bon que vous y portiez attention. Proposé par notre collègue Gaston Millet, ce projet concerne particulièrement la région Toulonnaise, ses incendies de forêt et leurs conséquences. Il consiste, lors des reboisements par les enfants des écoles, à mettre à la disposition des communes, l'assistance technique, à titre bénévole, d'un ou de plusieurs démineurs. Le projet est déjà pour une bonne partie en page, il ne demande qu'à être peaufiné. Mais le plus dur reste à faire : le mettre en pratique.

Je voudrais terminer mon editorial par un "COCORICO", un mot très usité pour rendre compte d'un événement important et national. Il est d'importance puisque je veux parler du record mondial de plongée en mer, 532 mètres et ce, avec un mélange à l'hydrogène. Je précise en mer car en caisson, les 600 mètres ont été dépassés. Cette plongée a été effectuée par nos deux collègues membres de l'association, Marcel Auda et Icard.

Bravo les gars.



MAI
N°6 88

Directeur de la publication
E. PANNETIER

Rédaction et Publicité
J.C. MILLET - G. LORIDON

Photos :
M. LE CARDINAL

LE QUAI DES MARTYRS

Richard sont venus des rudes pays miniers d'ALÈS, portant avec leur grand courage et leur sérieux la graine de l'aventure marine. Il faut croire que la graine était bonne puisque, depuis, ils ont traversé plusieurs fois l'Atlantique avec, chacun, leur bateau.

Le chanteur Antoine passa également un certain temps à l'Estaque avec nous. Il fini d'y préparer son premier bateau avant d'appareiller pour les mers lointaines. Comme chacun d'entre nous, il manipulait les outils à longueur de journée, tout seul dans son bateau presque vide à cette époque. Sa position de " Vedette " ne lui avait pas donné la " Grosse tête ". Depuis il est devenu un très bon marin et je suis certain qu'il est toujours resté aussi gentil que simple.

De tous ces noms liés à cette époque et à ces lieux il en est un qui manquerait vraiment s'il n'était pas cité, c'est celui de Roland

Roland était le mécanicien du club et la providence des propriétaires de bateaux. Avec lui il y avait toujours une solution aux multiples problèmes posés par nos mécaniques de toutes marques, de toutes provenances et de tous ages. Avec Roland il y avait toujours la possibilité de " trouver la pièce " car lorsque celle-ci était introuvable chez le fournisseur il la fabriquait lui même dans son petit atelier. A l'époque du " Numéro de référence " à fournir au magasin du concessionnaire, trouver un réparateur capable de fabriquer une pièce avec les " moyens du bord " est plutôt chose rare. Il faut dire qu'avant de s'occuper de bateaux, Roland s'occupait de camions dans le désert Saharien et qu'il n'avait pas, non plus là bas, sous la main, toutes les pièces de rechange dont il avait besoin.

La seule faiblesse que l'on aurait pu reprocher à Roland était d'avoir une montre qui marquait des heures très courtes et très rapides et dont toutes celles qui étaient commencées étaient dîtes entièrement. Comme je lui disais toujours: sur facture il faisait à lui seul des journées de cinquante heures! Pour s'offrir ses services il fallait donc bien calculer son budget. Mais Roland était indispensable et irremplaçable. Nanti d'une nombreuse famille, il fallait bien qu'il vive lui aussi. Précieux et sympathique Roland!!

Ainsi allait notre petit monde à l'ESTAQUE. Pour les uns et les autres les rêves et les réalités se concrétisaient de manières inégales.... et variées.

Pour moi à bord du " LUG " je n'aurai guère le temps de rêver. En effet chaque jour m'apportait son lot de problèmes.

François Cochet

A LA PROCHAINE !!!!!

A la recherche du temps passé

... On devine le précieux auxiliaire qu'était pour les populations rurales, pauvres en terrains de culture mais riche en bois, ce travail de métallurgie qui les occupait avantageusement durant l'hiver, surtout alors que les champs sont au repos.

Toute cette production métallurgique d'ORVES, lingots ou saumons était dirigée par les religieux vers leur Martinet, situé entre MEOUNES et BELGENTIER, à l'endroit où le chemin de SIGNES rejoint la route TOULON - BRIGNOLES.

Mais c'est surtout du côté de l'agriculture que l'activité des CHARTREUX se déploya sur le territoire d'ORVES. Jamais ils ne délaissèrent la moindre partie du terrain susceptible de recevoir une culture. Toutes les fermes eurent d'une façon constante leur tenancier, à qui ils remettaient, le jour de leur prise de possession une paire de boeufs, deux trenteniers de chèvres, plusieurs charges de blé pour les prochaines semailles, et une certaine somme d'argent.

Grâce à leurs soins vigilants, ces diverses tenures donnaient bon an mal an, pour le terroir d'ORVES, un total de 212 charges de blé, 17 charges d'avoine et 250 livres de fromage. La moitié de ces produits allait au Monastère, et l'autre restait entre les mains des fermiers.

Outre les troupeaux de chaque métairie, les chartreux entretenaient dans leur voisinage plus de 2000 têtes de bétail. Cet élément indispensable à la fumure des terres s'augmentait tous les hivers d'un certain nombre d'élevage transhumant.

Rappelons avant de clore ce bref aperçu, le rôle important que joua ORVES à l'occasion du siège de TOULON en 1707.

Grâce à ses chemins plus courts pourtant plus directs, bien entretenus, ainsi qu'au patriotisme des Chartreux et de leurs paysans, les 29 Bataillons du Maréchal de TESSE qu'ils ravitaillèrent avec un empressement magnifique, non seulement de leurs provisions, mais encore du blé et de l'avoine de leurs champs qui n'avaient pas encore été coupés, purent entrer dans la place de TOULON et se mettre en mesure de la défendre bien avant que les AUSTRO-SARDES eussent atteint la partie orientale de ses remparts, ce qui fut pour la ville et ses défenseurs un des principaux facteurs de victoire et salut !

Malheureusement, quelques jours après, ces services rendus dans un enthousiasme général valaient aux fermes du plateau, d'être incendiées par une forte colonne ennemie, déçue et irritée de n'avoir rien trouvé dans leurs granges.

.../...

HOTEL RESTAURANT

“ Les Deux Ponts ”

M. OSTEIL

2, rue Jardin Paulin - (Route de Lyon)

26500 BOURG LES VALENCE

Tél. 75.43.21.70

l'Assemblée Générale de l'AMICALE

DIMANCHE 13 MARS 1988

Nous étions une soixantaine et la réunion fut dynamique. Que l'on en juge :

- Le rapport moral du Président Panetier qui est satisfait du nombre d'adhérents sans cesse croissant : plus de 200 actuellement.

Par contre, il réclame à nouveau à tous un effort supplémentaire dans la régularité du règlement des cotisations.

- De Boissy, notre trésorier présente le rapport financier qui, grâce à une gestion rigoureuse, nous fournit un solde positif en caisse de 30.000 Frs. J'insiste sur le fait que ces 30.000 Frs sont le fruit des efforts incessants du trésorier qui organise nos manifestations de telle manière qu'aucune n'est déficitaire. Bien au contraire, (aux dernières nouvelles notre Zouzou aurait été contacté par tous les candidats à la Présidence de la République au poste de ministre des finances, afin de renflouer les caisses de l'Etat ! Vaste programme !)

Dependant, et après un vote à l'unanimité, la cotisation est portée à 75 Frs. Ceci pour éventuellement pouvoir continuer l'impression de notre bulletin, qui actuellement ne nous coute rien étant imprimé par la mairie de Sanary.

- Le bureau renouvelle ses membres : sont élus à l'unanimité pour le comité des fêtes votre serviteur Gérard London au journal.

François Gobin, un jeune de 31 ans, qui en veut, maître démineur, en activité (dans les réunions de bureau, ça va nous changer de tous ces vieux crabes à la retraite) et notre ami Cacaud ex-gendarme).

- L'ami BROCCO rappelle à tous la soirée qui a eu lieu l'avant veille à la Salle Primauguet à l'USAM où l'un de nos membres, notre ami Nargelet de l'IFREMER, nous a présenté les vues sur le Titanic avec ses commentaires. Merci à Nargelet d'avoir pensé à nous.

- Pour finir, Gaston Millet nous propose de fournir des démineurs bénévoles aux communes qu'ils font reboiser, les collines incendiées, par les enfants des écoles. Ces jeunes peuvent être amenés à découvrir des explosifs ou munitions. Nous serons là pour repérer et indiquer l'engin dangereux aux spécialistes officiels (Pyro, préfecture, démineurs de la protection civile etc...)

Les volontaires doivent se faire connaître à Gaston au 94.25.62.75

- Enfin, ainsi que promis dans notre dernier numéro, nous procédons à la distribution de nos prix littéraires:

1) le prix de l'Echo des grands fonds est attribué à Emile Genin pour le "Quai des Martyrs" (qui nous a bien fait rire et quelquefois rêver)

2) le prix de l'Echo du Sondeur est attribué à Marc Honoré d'Estièmer d'Orves pour "le Temps passé"

- Enfin, le repas fut animé et sympathique et GENIN a offert le champagne ! (une tradition qui débute !)

- Enfin, le Président insiste une dernière fois sur le fait que la cotisation doit être réglée en début d'année et, ceux qui ne l'auront pas acquittée en décembre seront considérés comme démissionnaire d'office.

“ La vie d'un Scaph ”

Par Marcel COLLON

J'ai découvert l'Aventure des Scaphandriers à casque dans un livre de prix à l'école.

Ma lecture terminée je n'eus qu'un seul rêve : devenir moi aussi Scaphandrier.

Mais l'époque voulait que ce soit un "homme grenouille" que je découvre la plongée.

Mon vieux rêve restait en partie insatisfait.

Je menais une carrière de plongeur et les années passèrent.

Après maints efforts, je réussis à réunir l'équipement des vieux scaphandriers, et fis découvrir aux volontaires intéressés ces sensations d'une autre époque.

La réaction des "anciens" ne se fit pas attendre.

De toute la France, je reçus des courriers sympathiques.

Parmi ceux-là, un fut vraiment enthousiaste :

je le résume par ces mots : "BRAVO LES GARS ! J'arrive".

Luciano AMBROGINI - c'est de lui dont il s'agit - nous fit, à partir de ce moment, largement profiter de sa grande expérience et c'est sa vie fertile en événements qu'il va, ici, nous conter.

Marcel COLLON : Luciano, comment es-tu venu à la plongée ?

Luciano AMBROGINI : J'admirais depuis longtemps un ami de mon père, scaphandrier du Port de Commerce de notre ville de la SPEZIA. C'est en 1938, alors que j'étais âgé de seize ans, qu'il me proposa ma première expérience de plongée.

Ce fut pour moi, sans le savoir, le moment qui allait décider de mon avenir.

J'm'équipai et aussitôt, le poids du scaphandre me surprit c'était vraiment lourd.

Je descendis vers l'eau et pénétrai la surface, le poids du scaphandre disparut. Je ne pensai plus qu'à regarder autour de moi ce monde si différent.

Cette première expérience se fit par un fond de trois à quatre mètres. Par la suite, je continuai de temps en temps une douzaine de plongées avec ce même ami.

Il faut te dire que passant une grande partie de mes loisirs à la plage à nager avec une bande d'amis, l'eau était pour moi un élément tout à fait naturel. Ces plongées, je les effectuais sur un fond de cinq à six mètres, et glanais par-ci par-là des moules, sur les épaves de péniches en bois.

Marcel COLLON : Puis, tu fus appelé pour le Service Militaire ?

Luciano AMBROGINI : Oui, toute la bande de la plage, une quinzaine d'amis, nous sommes retrouvés en file devant le service médical, de la Marine, à la SPEZIA. Etant placé en tête de liste alphabétique, je me



trouvais le premier de la file. L'ensemble de mes camarades de plage était derrière. Après la visite médicale, on nous indiqua notre future activité militaire. "Cannonnier" ! me lança un officier. Pourquoi cannonnier ? demandais-je, je veux être "Scaphandrier" !.

L'officier demanda au médecin si je répondais aux exigences médicales. Il ne fit aucune objection, et je me trouvais apte à entrer à l'École des Scaphandriers de la SPEZIA. Mon choix fit "boule de neige" ; l'ensemble de mes amis de plage pensant que j'avais trouvé la bonne combine, demanda la même spécialité. Voilà comment, en cette année 1942, sur les soixante-dix élèves de l'École des Scaphandriers de la SPEZIA, quinze étaient des copains de cette même ville ; imaginez l'ambiance !

Marcel COLLON : Raconte-nous la vie dans cette École.

Luciano AMBROGINI : Le cours a commencé par des notions théoriques, physiques puis de matériel. Enfin, après quelques jours, nous partîmes en bateau pour le grand moment. Nous avons embarqué sur des chaloupes, quinze élèves plongeurs, deux instructeurs. On m'équipa et je marchais vers l'échelle. On me fit signe stop : je fus bientôt déséquipé ; pas de plongée pour nous ce jour-là. Le même scénario se répéta le lendemain ; les instructeurs comptaient éliminer une dernière fois avant la plongée, les plus réticents d'entre nous, mais aucun abandon ne se manifesta. Enfin, je retrouvais ce milieu que j'avais tant désiré.

Pour mes copains, ce fut un premier contact, pour moi, ce furent d'agréables retrouvailles. Chacun à notre tour, nous pompions l'air pour le camarade en plongée. La journée finie, nous rentrions au Port. Ah ! j'oubliais, les chaloupes n'avaient pas de moteurs ; nous nous déplaçions à l'aviron, et le soir, pour le retour, c'était la course... De bonnes journées, n'est-ce pas ?

LA VIE DES SECTIONS

- Section Brest : Comme vous pouvez le constater dans les pages précédentes avec l'article sur le scaphandrier lourd, nous avons des nouvelles par notre ami Gérard Desrues qui a recueilli cet interview au Club Isa de Morgat.

Merci Gérard Desrues. Continue à nous envoyer des nouvelles du Ponant. Ci-joint son courrier.



// Chers Camarades "Editeurs"

Des nouvelles de Bretagne pour changer un peu.

Ci-joint un texte de mon ami Marcel COLLON, chef du centre de plongée de MORGAT et passionné de "pieds lourds".

Cet essai sous forme d'interview relate sommairement la vie d'un des derniers scaphandriers industriels.

J'ai pensé que ça pourrait intéresser les amicalistes et, faire l'objet d'une parution, sous forme d'épisodes, dans notre bulletin.

Espérant que vous en ferez bon usage, je vous souhaite bon courage.

Amicalement

- Section Sanary Ouest Var : Marcel Le Cardinal notre chef de section à demander au bureau de nommer membre d'honneur, pour services rendus à l'amicale, Jacques Brunel, maître canonier de réserve, et fils du maire de Sanary. Son intronisation se fera courant mai.

(Suite de la page précédente)

Pendant un mois environ, nous avons effectué des plongées à moins trois, moins six, puis moins dix mètres, toujours pas de défection.

Le mois qui suivit nous fîmes des plongées à moins quinze et moins vingt mètres. Bientôt les moins trente mètres furent à notre portée. On nous fit faire une série de reconnaissances sur un morceau d'épave de sous-marin.

Un des élèves fut victime d'un incident lors de ces plongées : une "remontée en ballon" de moins vingt mètres. Nous l'avons redescendu. Nous lui avons fait faire quelques minutes de paliers et à sa sortie il ne présentait aucun trouble. Nous en fîmes quittes pour émotion.

Ces plongées durèrent environ deux mois, pendant lesquels nous devions faire des rapports sur cette épave et apprenions notre travail. Nos communications avec la surface se faisaient par guide ; le téléphone serait pour plus tard.

Tous les lundi, nous partions à l'Arsenal pour apprendre à travailler sous l'eau. Faire des "tampons", mettre en place des "panneaux", prendre la forme d'une pale d'hélice en prenant l'empreinte avec du plomb, faire du découpage, de la soudure, etc... était notre lot quotidien. Sans compter les compétitions d'avirons tous les soirs pour le retour vers l'Ecole (distance trois miles).

(à suivre...)

PIEDS ~ LOURDS

CENTRE I.S.A.
PORT DE PLAISANCE-MORGAT
29160 CROZON-MORGAT
FRANCE
Tél. 98 27 05 00



UN MATÉRIEL DE MUSÉE

Patiemment rénové par l'équipe du Centre I.S.A., mis à votre disposition :
casque - vêtement - chaussures -
pompe à volants - etc.
Une expérience hors du commun,
une plongée dans l'eau
et dans le passé !

LE COIN DE 'NOUVE'

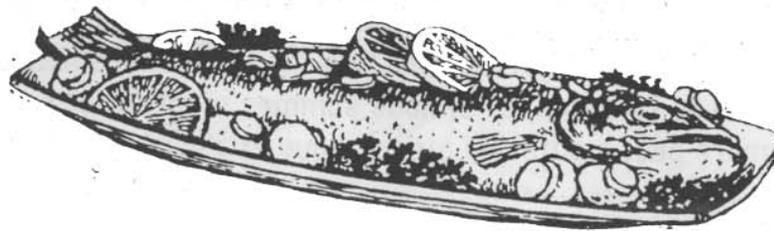
- par Danny LORIDON.

FRUITS DE MER FARCIS



4 crabes ou 2 petits homards, 2 cuillerées à soupe de sauce de soja, 2 cuillerées à soupe de vin blanc sec, 2 cuillerées à soupe d'huile, sel, 1/2 cuillerée à café de paprika, quelques gouttes de sauce Tabasco (épicerie fines), 1 laitue, 1 citron, 4 œufs durs.

Vous pouvez utiliser des crabes tourteaux ou des langoustes et des homards, mais les crabes sont, bien sûr, plus économiques. Amenez de l'eau à ébullition et jetez-y les crustacés. Laissez-les cuire pendant une vingtaine de minutes à grande eau bouillante. A ce moment-là, ils doivent être d'un beau rouge. Retirez-les de la casserole et laissez-les refroidir. Cela ne prend que quelques minutes. Retirez-les de leur carapace, mais avec beaucoup de soin, afin que celle-ci puisse servir, tout à l'heure, de récipient, au crabe ou à la langouste en sauce. Enlevez les parties noires et, s'il y a lieu, sable et algues. Coupez la chair en petits morceaux. Ajoutez la sauce de soja, le vin blanc, l'huile, le sel, le paprika et la sauce Tabasco. Puis mélangez-y la laitue, épluchée, lavée et coupée en fines lanières. Remettez tout cela dans les carapaces, Décorez de tranches de citron et d'œufs durs hachés. On sert ces crustacés farcis avec des toasts beurrés. Bien qu'il ne s'agisse que d'une entrée, on l'accompagne généralement de riz.



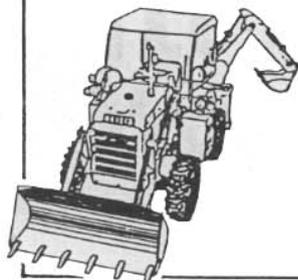
annonces

Jean-Louis Charles, ex démineur, a rejoint notre amicale, recruté au cours d'une période de réserve. Il s'est aussi installé dans le terrassement avec un engin (tracto-pelle) et un camion et, ceci à des prix intéressants.

Si certains parmi vous désirent construire murs, maisons, etc...faites lui signe et faites le savoir autour de vous. Il faut à chaque fois que cela est possible faire travailler les membres de l'amicale. Ci-dessous ses coordonnées :

TERRASSEMENT

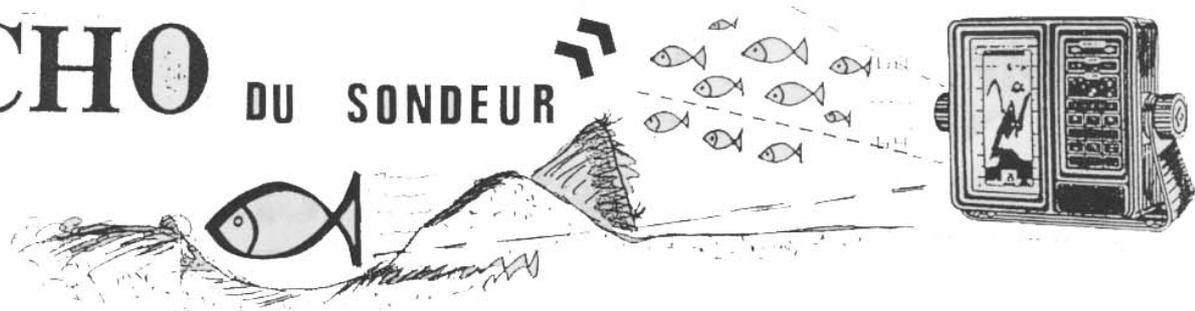
Jean-Louis CHARLES



997, chemin Brémond
lotissement l'Ensoleillé
83500 LA SEYNE-sur-Mer

 94.34.56.60

L'ÉCHO DU SONDEUR



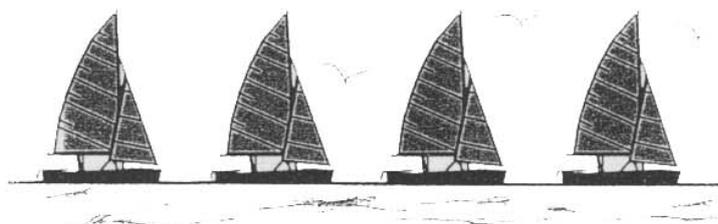
OPERATION "PIQUE-NIQUE"

Le bureau lors de sa dernière réunion a décidé de lancer l'opération "pique-nique" qui est un moyen très décontracté de se rencontrer plus souvent entre membres de l'amicale.

Exemple : Jean Claude Millet a lancé un pique-nique le dimanche 22 mai. Il en avise par téléphone quelques membres autour de lui qui eux en avisent d'autres etc...

Les intéressés prennent contact avec Jean Claude pour le lieu et l'heure et se rendent sur place avec femme et enfants et leur pique-nique + tables, chaises, jeux de boules etc...Le système est très souple, si nous nous retrouvons à six, cela ne fait rien, et si nous sommes vingt, c'est mieux. N'importe quel membre peut monter un pique-nique et j'espère que vous serez nombreux.

Signé : Le Sondeur.



Dernière minute

TRES IMPORTANT

- La Brochette party prévue dans notre dernier numéro le 26 juin est reporté au 3 juillet. Toujours au même endroit que l'année dernière c'est à dire à Beaudouvin



SERVICE **I**NDUSTRIE **M**ARINE

SPECIALISTE. PLONGEE - CHASSE SOUS - MARINE
REEPREUVE aux NORMES " APAVE et MINE "

LOCATION VENTE DE MATERIEL : BEUCHAT - CAVALERO - CRESSI - MARES

POSEIDON

TÉL: 94.91.30.20.

ADRESSE : 21 Bd Bauchière Pont du Las TOULON